

Gazette



des Amis du Musée & de la Faïence de Quimper

N° 36

1^{er} semestre 2015

Editorial

C'est bien tardivement, mais non moins sincèrement, que les membres du Conseil d'administration vous présentent tous leurs meilleurs vœux pour l'année 2015.

Nous avons bénéficié, pour ce numéro, d'articles écrits par des adhérents, dont certains ne s'étaient jamais essayés à cet exercice. Nous tenons particulièrement à les remercier pour ces recherches et cet investissement indispensable à la vie de notre association.

Le premier écrit évoque Jeanne Malivel, grande artiste à la vie trop brève. Il met notamment en lumière ses recherches dans le domaine de la céramique et il bénéficie également d'un entretien passionnant avec Gwen Lecoin, nièce de l'artiste et l'une des responsables de l'Association des Amis de Jeanne Malivel (association récente à laquelle nous souhaitons une longue vie !).

Le second article est le premier d'une série qui se propose, de manière très illustrée, de revenir sur la thématique des faïences populaires quimpéroises au fil du XIX^e siècle.

En conclusion, nous tenons à évoquer et à remercier Corentin Le Pape qui a offert à notre association deux belles céramiques qui viennent enrichir notre collection.

Comme nous vous l'avons annoncé, cette année l'exposition thématique est consacrée à l'œuvre de Paul Fouillen et de son fils Maurice. Grâce aux adhérents collectionneurs, aux prêts de Maurice et de musées publics, vous pourrez admirer des pièces riches et originales aussi bien en faïence, qu'en grès, verre ou encore en bois. Et, pour cela, nous vous donnons rendez-vous le vendredi 10 avril prochain, au Musée, à l'occasion du vernissage.

Prenez également date de notre prochaine Assemblée générale qui se tiendra le samedi 16 mai 2015. En effet, précédemment, certains adhérents nous ont fait remarquer que le rapprochement des deux dates - vernissage et Assemblée générale - posait quelques soucis pratiques. Vous recevrez, bien évidemment, en temps voulu, la convocation accompagnée de l'ordre du jour.

Celui-ci comportera notamment le renouvellement de deux membres du Conseil d'administration, en accord avec les statuts qui précisent que le conseil d'administration est renouvelé par tiers tous les deux ans. Tout administrateur est rééligible.

En tant qu'adhérent vous avez la possibilité de faire acte de



Journées du patrimoine 2014



Salon des antiquaires de Quimper

candidature (sur papier libre) et ce au moins 8 jours avant l'Assemblée générale.

Joint à cette gazette, vous trouverez un appel à cotisation pour l'année 2015. A la fin de l'année 2014, nous comptons 178 adhérents (Un couple = un adhérent). Nous avons besoin de vous tous afin de nous aider à accroître ce nombre ! Enfin, nous ne voudrions conclure cet éditorial sans nous (et vous) féliciter de nos deux derniers rendez-vous, lors des Journées Européennes du Patrimoine (septembre), puis lors du Salon des antiquaires de Quimper (novembre). Là encore, c'est grâce à la disponibilité des membres de notre association que nous sommes parvenus à organiser et animer deux beaux événements. C'est grâce au bénévolat et à l'investissement de chacun que nous pourrons, dans l'avenir, envisager des manifestations encore plus ambitieuses !

Le Conseil d'administration

Jeanne Malivel

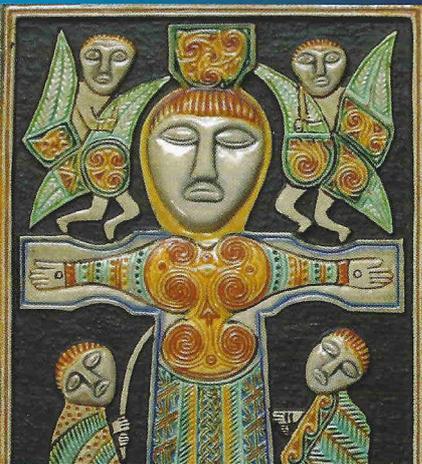
P.2

La céramique géométrique et le Ty Breiz



Les faïences populaires

P.12



Don de Corentin Le Pape

P.16

Jeanne Malivel (1895-1926)

La céramique géométrique et le Ty Breiz (1925)

Jeanne Malivel est avant tout reconnue pour ses bois gravés, mais elle a également collaboré à la manufacture Henriot de Quimper. Cet article permettra aux amateurs de céramiques de redécouvrir sa production avant-gardiste, ainsi que la vitrine que fût l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes pour la Bretagne en 1925.

Le Musée de la Faïence a consacré son année 2014 à la thématique coloniale. Nous vous invitons à faire un voyage quelques années auparavant pour cet autre événement qui mobilisa les manufactures quimpéroises.

Nous avons également donné la parole à Mme Gwen Lecoïn, nièce de l'artiste et présidente de la toute nouvelle association des « Amis de Jeanne Malivel ».



Jeanne Malivel dans son atelier à Loudéac

studio Bincl

Jeanne Malivel (1895-1926)

Jeanne Malivel est née le 15 avril 1895 à Loudéac, dans une famille de commerçants. De sa courte vie (elle décède à l'âge de 31 ans), elle a laissé une empreinte marquante sur l'art de l'entre-deux-guerres en Bretagne. Profondément catholique et bretonne, elle découvre la passion du dessin, qui ne la quittera pas. Ses parents la confient à Mlle Gicquel, originaire de Loudéac, professeur de dessin à Rennes, puis ce sera Paris où elle séjourne pour la première fois en 1914.

Le conflit mondial éclate en août et elle s'engage comme infirmière à l'hôpital Sainte-Anne de Loudéac pour soigner et s'occuper des premiers blessés. Elle réalisera de nombreux croquis de soldats (*Réédition des carnets en cours. Voir l'interview de Mme Gwen Lecoïn*). Son dévouement est reconnu par tous.

Puis, en 1916, elle retourne à Paris et s'inscrit à l'atelier Julian pour préparer le concours d'entrée de l'école Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA), qui est ouvert aux femmes depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Elle y retournera en janvier 1917 et se

fixe rue de Longchamp à l'hôtel d'Armor. Son œuvre est remarquée pendant l'été à l'Exposition d'Art régional de Pontivy (peinture).

Elle passe le concours de l'ENSBA le 13 novembre et elle est reçue 4^{ème}. Mais, devant les bombardements ennemis, ses parents exigent son retour. Elle repassera le concours avec succès en 1918 (24 novembre).

Elle s'installe en 1919 à l'atelier Sainte-Anne, rue Notre-Dame-des-Champs, avec d'autres jeunes filles des beaux-Arts (Renée Trudon, à qui l'on doit la sculpture de la Vierge à l'Enfant, et Marguerite Huré, qui connaîtra un succès dans le domaine du vitrail).

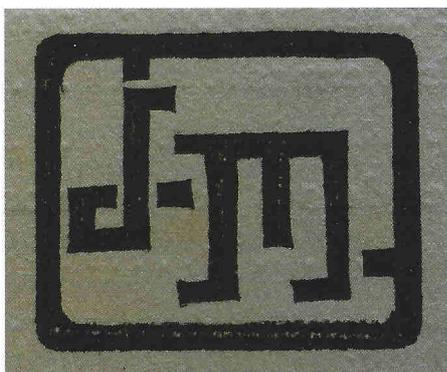
Elle fréquente le milieu breton à Paris, et suit les cours de celtique à la Sorbonne. Elle est également séduite par les thèses de *Breiz Atao* : c'est « en se rattachant aux traditions [...], que l'avenir peut se fonder ». Elle se définit comme régionaliste et pas séparatiste.

Jeanne Malivel passera de longues heures à consulter les anciens manuscrits irlandais à la Bibliothèque Nationale, source qui l'influencera profondément, avec les procédés japonais et les xylogravures du Moyen-Âge. Son œuvre gravée constitue l'essentiel de sa production.

Les allers-retours de la capitale à Loudéac, sa nostalgie du « pays », lui font renoncer à une carrière

nationale. Elle accepte de dispenser des cours de gravures à l'École des beaux-arts de Rennes en 1920.

Sa rencontre avec Jeanne Coroller (Danio de son pseudonyme), aboutira en 1922 à la célèbre et controversée « Histoire de notre Bretagne », aux éditions : « L'enseigne de l'hermine ». Jeanne Malivel réalise 71 gravures dont 11 pleines pages, ainsi que la couverture, une carte de Bretagne et son monogramme (Voir reproduction). Le livre, illustré de ces bois gravés, évoque des épisodes de l'histoire bretonne depuis les origines des Celtes jusqu'au congrès de l'hermine de 1920. Le véritable succès de cet ouvrage réside dans la disposition des illustrations et les aplats noirs intenses des gravures.



Monogramme gravé de Jeanne Malivel « Histoire de notre Bretagne » (page 238)

Elle installe son atelier à Loudéac, dans une dépendance de la maison familiale et se consacre à une œuvre protéiforme. On peut citer entre autres :

- la rénovation du tissage dans la région de Loudéac. Des travaux qu'elle veut féministes,
- la collecte de chansons dans le Pays de Loudia (Gallo),
- des projets de céramiques.

On sait que l'année 1923 fut fondatrice pour Jeanne. Elle exposa, à la Galerie Louis Carré à Rennes, des peintures, des gravures, croquis, aquarelles. Ce sera la seule exposition personnelle de son vivant. Elle participe à la Grande Troménie de Locronan en juillet. Elle était très certainement en rapport avec les époux Creston avant l'année 1923, mais c'est au pardon Notre-Dame du Folgoët, en septembre, que les bases d'un projet de rénovation des arts appliqués en Bretagne prennent leur source.

L'idée d'un pavillon de la Bretagne pour l'Exposition internationale des Arts décoratifs de 1925 devait être le grand dessein de la création des *Seiz Breur* (7 frères, en référence à un conte collecté par Jeanne Malivel et aux 7 saints fondateurs de la Bretagne). Octave-Louis Aubert insiste sur le fait, qu'il n'y avait pas d'orgueil d'auteur dans le groupe et, de la part de Jeanne Malivel, les trois objectifs étaient d'être « Breton, moderne et de travailler la joie au cœur ». Le premier groupe sera constitué de Jeanne Malivel, René-Yves Creston, Suzanne Candré-Creston, Pierre Abadie-Landel, Georges Robin, Gaston Sébilleau et Christian Lepart.



Étude de tenture murale

Jeanne Malivel (1895-1926)

La céramique géométrique et le Ty Breiz (1925)

L'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes (1925)

Les métiers, comme l'apprentissage, liés à l'art étaient largement abandonnés. La guerre avait profondément cassé cette dynamique. Des efforts sont tentés pour l'enseignement des arts, mais les ressources restent faibles. Les carrières industrielles sont toutefois mieux dotées.

Les industries ne faisaient pas appel aux artistes de l'époque et restaient donc assoupies. Des comités régionaux sont créés, encouragés par une circulaire du Ministère des Beaux-Arts les appelant à *stimuler la production des arts décoratifs de nos contrées*. Des groupements de Provinces (1916-1919), constituent des cahiers de revendications. Il est à noter que Rennes se dotera du plus important budget (40 000 Fr).

Le Comité de Paris n'est créé qu'en 1923 et présidé par François Carnot, le Président de l'Union centrale des Arts décoratifs et de la Fédération des industries d'arts, qui aboutit à l'Exposition internationale des Arts décoratifs de 1925, une collaboration entre art et industrie.

L'exposition, qui ouvre ses portes le 28 avril 1925, s'étendait sur les deux rives de la Seine, de la Porte d'honneur, entre le Grand et le Petit Palais, face au pont Alexandre III, et jusqu'à l'entrée de l'Hôtel des Invalides. Elle offrait une perspective sur l'esplanade où étaient édifiés les pavillons des grandes fabriques et magasins de l'époque : Lalique, Christofle, Baccarat, Galeries Lafayette...

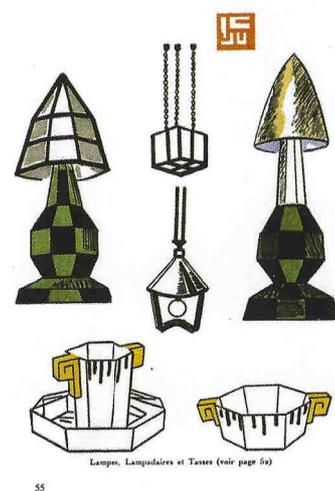
La nomenclature de l'exposition recense 161 pavillons, dont 17 nationaux, allant des grands pays européens de l'époque (Grande-Bretagne, Autriche, Italie, l'URSS...) au plus lointain : le Japon. Ils sont situés

sur le cours de la Reine en bord de Seine. Les colonies françaises sont également représentées lors de cet événement et le Grand Palais concentre les sections françaises et étrangères.

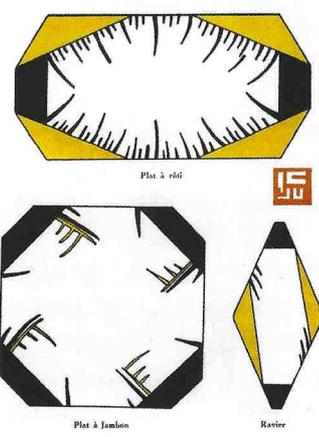
Les succès de cette exposition sont nombreux et divers, au premier rang desquels il faut noter la présentation de Le Corbusier et Jeanneret avec le Pavillon de l'Esprit Nouveau, où on remarque les œuvres de Braque, Picasso, Léger et Ozenfant. Le Pavillon du tourisme de Mallet-Stevens, où sont exposées des toiles de Robert Delaunay. L'esthétique avant-gardiste est également perceptible chez Melnikoff (URSS), bien que peu compris à l'époque. Il est appelé « le palais des soviets » ou décrit comme un « hangar aux murs de verre ».

Dans une autre esthétique, la fontaine de verre de Lalique, le mobilier de Ruhlmann au Pavillon des collectionneurs et les panneaux décoratifs de Jean Dupras ont marqué les années 20. Le mouvement « Art déco » séduit toujours de nos jours, comme le prouve le succès inattendu rencontré par l'Exposition de la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris (octobre 2013-mars 2014), intitulé « 1925, quand l'art déco séduit le monde ».

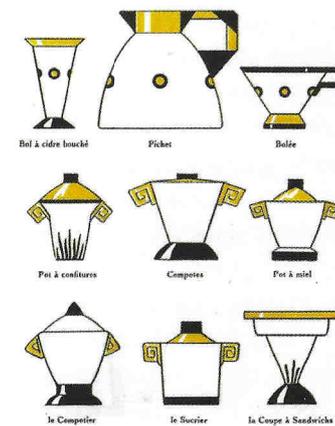
La représentation des provinces est située géographiquement sur le cours Albert I^{er}. La Maison de la Bretagne donne sur le quai de la Conférence entre le Village français et le Pavillon de l'horticulture, face à la maison démontable des gardes.



55



54



51



Ty Breiz – La Maison de la Bretagne

(48°51'51.8"N 2°18'27.7"E)

Coordonnées GPS DMS (degrés, minutes, secondes)

C'est Jean-Julien Lemordant qui fut chargé d'organiser la participation de la Bretagne à l'exposition. Il était secondé de Jules Ronsin, directeur des Beaux-Arts de Rennes. Le financement fut réalisé grâce à l'apport des conseils généraux, des municipalités et des chambres de commerce, contrairement à certains pavillons régionaux financés en majorité par des grands industriels locaux.

Lemordant, tenant son habituel rôle de grand blessé de guerre aveugle, déclara « On va voir maintenant qu'il y a un art décoratif breton qui n'est pas celui des autres provinces ni de Paris ». Et il insista sur l'inutilité d'entretenir des Écoles des beaux-arts, s'il n'y a pas de débouchés pour les artisans formés.

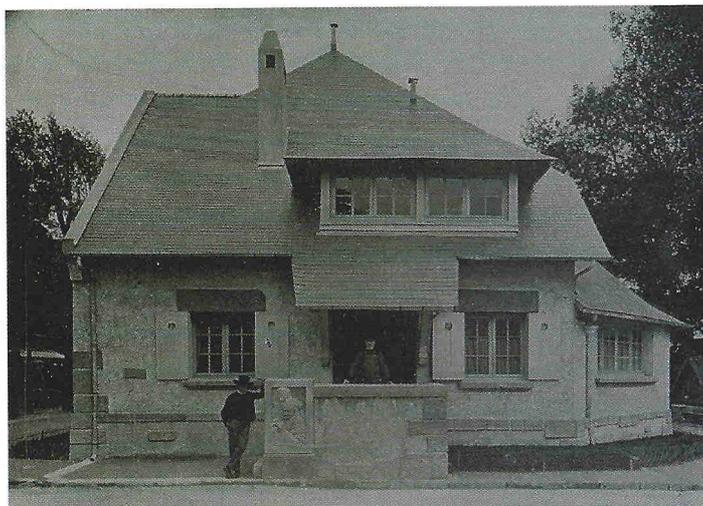
L'architecte Lucien Vaugeois réalisa un grand bâtiment à l'allure d'auberge hôtellerie. La Maison de la Bretagne allie le présent – et ses techniques modernes (béton armé, ciment) – et le passé (tradition). Les volets sont bleu intense, les baies très larges et les rehauts de couleur jaune or créent une harmonie d'ensemble. La toiture est en ardoise. Le coût du projet fût évalué à 230 000 francs de construction et il dépassa les 400 000 francs avec l'installation intérieure. Des bas-reliefs de Nicot ornent le porche (façade arrière) et de Renaud sur l'escalier du perron (*Ar c'hvantisien coz, les vieux amoureux*).

Visite de la maison

Les *Seiz Breur* n'obtiennent qu'en début d'année l'aménagement d'une salle, dite de l'*Osté* (Trégor), après avoir proposé un projet d'ensemble pour



Emplacement du Ty Breiz – vue aérienne du 24 mai 1925
(Source IGN, mission CCF0A-1451_1925_CAF_A-145_0018, cliché n°18)



Ty Breiz 1925 – (On remarque le bas-relief de Francis Renaud sur le perron)
Photo P. Cadé – La construction moderne

Jeanne Malivel (1895-1926)

La céramique géométrique et le Ty Breiz (1925)

le pavillon. Il s'agit d'une salle auberge, avec des meubles (table, chaises, buffet, pendule) créés par Jeanne Malivel et René-Yves Creston, et exécutés par Gaston Sébilleau de Redon. Ils sont très modernes et très originaux.

Des faïences de Quimper utilitaires de Suzanne Candré-Creston (Henriot) et des statuettes de Georges Robin (HB) complètent l'installation, ainsi que d'autres artistes comme Caujan. Des tissus de Jeanne Malivel habillent les murs.

L'ensemble est sobre et plaisant. Les créations des 7 frères ne se résument pas à une salle. Leurs productions de céramiques sont disséminées dans tout le bâtiment aux côtés de celles des autres artistes.

La visite commence donc avec les Côtes-du-Nord puis, dans un sens de circulation unique, on passe dans la salle du Finistère (Cornouaille et Léon). Ici, l'ensemble imaginé par J.-J. Lemordant avant-guerre, pour l'Hôtel de l'épée à Quimper, a été réalisé (mobiliier flanqué de bas-reliefs bretons et modernes, ensemble de faïences diverses ainsi qu'une toile préparatoire de l'artiste pour le plafond de l'Opéra de Rennes).

Vient ensuite le Pays vannetais, avec des meubles des Lorientais Goanvic et Boedec, ainsi que des faïences d'Abadie-Landel (Verlingue Bolloré).

Puis le Pays de Rennes, avec Rauch et une chambre jaune et bleue de Georges Rual. Et, enfin, le Pays nantais avec un cabinet de travail pour armateur de la maison Leglas, Maurice Jamin et C^{ie}.

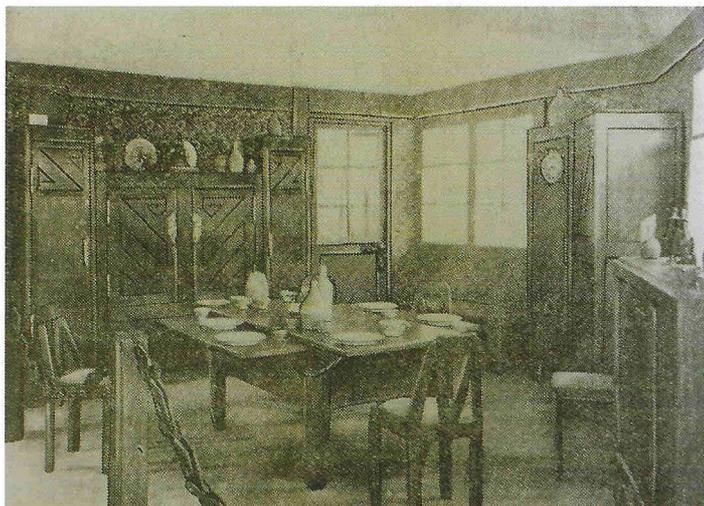
Des vitrines sont disposées dans un hall central où l'on peut admirer des broderies et des dentelles des ateliers Pichavant de Pont-l'Abbé, ainsi que des costumes brodés de Y. Le Roux.

Dans la cage d'escalier figure une grande tapisserie représentant deux arbres sur fond d'orage de Mme Desgrées du Lou.

L'étage est réalisé sur la même distribution que le rez-de-chaussée. Les points marquants sont : une salle à manger d'Yves Hémar de Saint-Malo, une chambre à coucher d'Alphonse Lanoë (région nantaise), un vaisselier en chêne de la maison Dreux (Lorient) garni de faïences de R.-Y. Creston.

Enfin, on arrive à une salle réservée à la manufacture de Jules Henriot de Quimper, où on peut admirer des vases aux grandes inscriptions bretonnes, des statuettes de Lenoir, Bachelet, Nicot et Méheut.

Il est très certainement pensable que le service à



Salle de l'Osté – Les sept frères – Photo Salaün – La Bretagne Touristique



Inauguration du Pavillon de la Bretagne le 29 juillet 1925
(Photo Henri Manuel, Ouest éclair 31/07/25)

facettes de Jeanne Malivel figurait dans cette salle, en référence à l'article de *La Dépêche de Brest et de l'Ouest* de septembre 1925 qui évoque des « amusantes assiettes aux claires couleurs ». On regrettera de ne pas pouvoir s'appuyer sur des archives photographiques, car il semble que la mise en place des faïences de la salle Henriot fut la dernière pièce à être installée dans le *Ty Breiz*.

L'inauguration sur fond de polémique

Bien que l'exposition ait été ouverte fin avril, des pavillons étaient inaugurés tous les jours. Cela intervient le 29 juillet 1925 pour la Bretagne, en présence du Ministre de l'Instruction publique Anatole de Monzie par qui arriva la polémique. Il était accompagné du Commissaire général (F. David), du Directeur des Beaux-Arts (Paul Léon), de l'artiste J.-J. Lemordant et de nombreux officiels Bretons.

Il déclara : « Je ne suis pas de ceux qui croient que le régionalisme consiste dans la conservation de la vieille langue natale [...] l'art local a plus d'intérêt à être conservé que le parler breton ». Des sifflets s'en suivirent (Il n'y en eut qu'un en vérité, œuvre de O. Mordrelle, selon Daniel Le Couédic). Le ministre prit congé sous les chants bretons.

Au-delà de la participation de la Bretagne à l'exposition, l'incident eut un véritable impact dans la presse locale. Certains considérants que la circulaire du 14 août 1925 sur la langue bretonne à l'école était une réplique à l'accueil froid des Bretons à l'inauguration du *Ty Breiz*. Il est vrai que considérer le breton comme un patois provincial ne pouvait qu'échauffer les esprits.

La Maison de la Bretagne n'était pas le seul pavillon d'inspiration « celtique ». La revue d'art *Douce France* avait construit sur l'esplanade des Invalides la Pergola, de l'architecte Lucien Woog. Elle représentait une fontaine aux décors de légende celtique, le roi Arthur, Merlin et Viviane, Tristan et Yseult, sculptée par les plus grands artistes de l'époque, entres autres



Plat de Jeanne Malivel, faïence Henriot Quimper 131 jm – 35 x 22,5 cm

Pompon, Zadkine, Martel... et un Breton : Nicot. Outre le *Ty Breiz*, les faïences de Quimper étaient réparties dans la classe XI, exposées au Grand Palais avec les plus grandes manufactures françaises et internationales (Keller et Guérin, Sarreguemines, Longwy, Choisy-le-Roi, les ateliers Primavera...).

Focus sur le service à facettes

La collaboration de Jeanne Malivel avec la manufacture Henriot débute dès 1921. Un plat, appelé « Les pins de l'Argoat », est signé de la marque HR (avant le procès). Les céramiques de Jeanne Malivel sont rares. Le Musée de la Faïence de Quimper conserve une statuette de Vierge à l'Enfant (Sainte mère de Dieu), qui est une collaboration avec Renée Trudon, et une assiette du service à facettes se trouve au Musée départemental breton de Quimper.

Le plat d'édition, que nous reproduisons aujourd'hui dans ces pages, est issu du même service. Il porte au revers également la marque *Henriot Quimper 131*. Il s'agit très certainement du service exposé au *Ty Breiz*, et sans doute dans la salle réservée aux faïences Henriot.

Les prototypes que nous connaissons reprennent les formes octogonales aux couleurs jaunes et noires. Elles évolueront vers des hachures mauves, en

Jeanne Malivel (1895-1926)

La céramique géométrique et le Ty Breiz (1925)

gardant la couleur jaune et, en partie centrale, un carré ou un rectangle jaune souligné de mauve. Une petite soucoupe hexagonale est également connue (voir la reproduction de la lettre de Jeanne Malivel à Jules Henriot & ArMen n°52) ; elle reprend les codes du service.

La forme est révolutionnaire pour l'époque, les pans sont traités en léger biseau venant souligner le décor. Il est étonnant de remarquer que ce service ne fasse pas directement référence à la matière de Bretagne chère à Jeanne. Son étude approfondie des motifs celtiques aurait pu la pousser dans des directions prises par James Bouillé chez Verlingue (motifs inspirés du *Book of Kells*).

Sa connaissance de l'art de son époque, nous est confirmée par ses lettres : *Je vais au Louvre, je m'intéresse aux expositions* (1922). Elle lisait une revue d'art assez avancée, visitait des expositions et fréquentait les plus grandes galeries parisiennes (Georges Petit, Druet...). Elle possédait un avis tranché sur les œuvres et les mouvements artistiques du début du XX^e siècle : les Nabis (Valotton), les Cubistes (Picasso), les Futuristes. Elle avait une admiration pour les créateurs des Ateliers d'art sacré : Maurice Denis et Georges Desvallières.

Ce service est pourtant très proche des avant-gardes de ce siècle, que ce soit le mouvement de Theo van Doesburg, De Stijl, ou le Bauhaus de Walter Gropius. Aujourd'hui, avec le recul, les formes géométriques traitées en aplât par Jeanne Malivel ne peuvent que nous évoquer les toiles de Piet Mondrian, mais elle ne fait pas référence aux œuvres de ces artistes dans sa correspondance. On sait qu'elle visita le salon des artistes décorateurs et c'est là qu'il faut plutôt trouver, très certainement, son inspiration. Elle voulait créer un service aux couleurs vives qui égayerait l'intérieur du logis familial, au même titre que ses tentures et ses tissus.

Il faut souligner que son travail très avant-gardiste pour les manufactures quimpéroises dans les années 20, ne fût pas diffusé, ni produit, pour la vente.

Jeanne Malivel se plaignait qu'Henriot fabrique mal et, effectivement, on peut apercevoir en examinant de plus près ce plat, que le travail est encore très artisanal. La cuisson de cette pièce n'est pas des plus parfaites et le système de hachures qu'elle avait retenu a été réalisé à main levée, sans aucun instrument de traçage. Pourtant, il s'agit d'un service réalisé par l'atelier des meilleurs décorateurs de chez

Henriot (Référence au numéro 131).

La production des céramistes de Quimper a été très admirée dans son ensemble. Paul Vitry, dans son article de juillet 1925 (*Art et décoration*), souligne la présentation de la manufacture bretonne : *La vaisselle de Quimper, renouvelée par M. Henriot, met dans ses intérieurs ses notes vives et gaies et la sécurité d'un traditionalisme qui sait évoluer.*

Jeanne Malivel reçut, à l'issue de l'Exposition des Arts décoratifs, un diplôme d'honneur pour ses céramiques. Cette distinction lui valut, entre autres, la rancœur de R.-Y. Creston et son mariage avec Maurice Yung (Contrôleur des contributions directes à Loudéac), en avril 1925, l'écarta du mouvement. D'ailleurs, elle était en voyage de noces durant l'inauguration du *Ty Breiz*.

Diminuée et fatiguée, elle décède le jeudi 2 septembre 1926 à Rennes (Clinique Saint-Vincent).

Le 15 septembre 1926, la revue « La Bretagne Touristique » rend hommage à Jeanne Malivel par ces mots : *La salle commune enchantée non seulement les Bretons, mais aussi tous les visiteurs surpris de cette harmonieuse et concrète manifestation. La mort brutale a fauché cette fleur en plein épanouissement. Elle est enterrée dans le cimetière de Loudéac sous une croix celtique stylisée.*

Je ne peux conclure, sans évoquer ma rencontre avec Magdeleine Le Bouffo (Association Mémoire du Pays de Loudéac) qui perpétue, depuis des années, son souvenir. Elle nous reçut cet été de 2011, dans sa pièce dédiée à l'œuvre de Jeanne Malivel, où elle a reproduit les œuvres dispersées chez les descendants de l'artiste, qu'elle avait patiemment photographiées lors de l'exposition rétrospective de 1984. Je tenais à la remercier de son accueil, avec mon meilleur souvenir.

Guenhaël

Un grand merci à Bernard J. Verlingue pour son aide et à Philippe Théallet et Antoine Maigné pour leur relecture attentive.

Monographie de l'artiste :

Octave-Louis AUBERT - Jeanne Malivel son œuvre et les sept frères (OL Aubert éditeur 1929), réédité en 1995 par l'association « Mémoire du Pays de Loudéac »
Olivier LEVASSEUR – Jeanne Malivel (Coop Breizh artistes 2013)

Ouvrages de référence sur la période :

Ar Seiz Breur, la création Bretonne entre tradition et modernité 1923-1947 (Terre de Brume et musée de Bretagne 2000, sous la direction de Daniel Le Couédic et Jean-Yves Veillard) réédition Palantines 2007.
Jeanne Malivel, le phare du Renouveau breton (Denise Delouche).
Les arts appliqués, une tentative de modernisation de la Bretagne au quotidien (Philippe Théallet).
La création bretonne 1900-1940, sous la direction de Denise Delouche, (PUR 1995).
Jeanne Malivel, graveur (Nathalie Géraux).
Le pavillon breton à l'exposition Internationale des Arts décoratifs et industriels Modernes de 1925 à Paris (Nathalie Briand).
Encyclopédie des céramiques de Quimper tome V (éditions de la Reinette 2007), P Théallet - BJ Verlingue (Jeanne Malivel p 114 à 116).
Bretagne 1918-1945 Modernité et Régionalisme (Pierre Mardaga éditeur 1986).
Les architectes et l'idée Bretonne (1904-1945) (SHAB/AMAB 1995), Daniel Le Couédic.

Sources :

ArMen (n°52 - Daniel Le Couédic - Les Seiz Breur (I) - Le temps des intuitions (1925-1935)) - (n°83 - Denise Delouche - Jeanne Malivel, graveur Breton) - (n°84 - Denise Delouche - Jeanne Malivel, une artiste telle qu'en ses lettres).
Art et décoration (Paul Vitry - juillet 1925).
L'art et les artistes (A travers l'exposition des arts décoratifs et industriels modernes, la maison Bretonne (Ti-Breiz)).
Bretagne Touristique : (Charles Chassé - La Bretagne à l'exposition des Arts décoratifs - 15/05/1925) - (L'inauguration du Ty-Breiz - 15/08/1925) - (Maurice Facy - Une visite au Ty-Breiz - 15/09/1925) - (Charles Chassé - Lemordant et le meuble Breton - 15/10/1925) - (La clôture du Ty-Breiz - 15/12/1925) - (Jane Malivel - 15/09/1926).
La Construction Moderne (Anthony Goissaud - Ty Breiz - 27/09/1925) - (Pierre Bourdaix - Art et industrie - 13/09/1925).
L'Ouest éclair (Le pavillon Breton à l'exposition des arts décoratifs - 28/02/1925) - (P Lery - Le côté régional de l'exposition des Arts décoratifs - 18/11/1925) - (Palmarès consacre l'énorme effort fourni par les artistes et artisans de chez nous - 12/12/1925).
La dépêche de Brest et de l'Ouest (M de Monzie inaugure le Pavillon Breton à l'exposition des Arts décoratifs - 30/07/1925) - (La Pergola - 20/08/1925) - (François Ménez - La langue Bretonne à l'école - 26/08/1925) - (François Huiel - Le pavillon de Bretagne à l'exposition des arts décoratifs - 26/09/1925).
Le petit Parisien (inauguration de la maison de la Bretagne - 30/07/1925).
La renaissance de l'art Français et des industries de Luxe (Henri Clouzot - 12/1925).
La revue de l'art ancien et moderne (Yvan hoe Ram Bosson - 06/1925).



Monogramme JM au revers du plat (En complément de l'Encyclopédie des céramiques de Quimper, tome 5)

Landec 19 Avril 1925

Monsieur,

Je vous remercie de l'envoi de la petite
soucoupe que j'ai bien reçue et qui me satisfait = c'est
très bien ainsi - et il n'y a qu'à adopter définitivement ce
système de hachures -



Creston a dû vous mettre au courant de
tous les travaux que nous avons eue cours - Auon
je ne vous donnerai pas de détails aujourd'hui - d'au-
tant que mon temps se trouve très limité par les
fréquents voyages que je suis obligé de faire aux Beaux Arts
de Rennes tous les temps etc -

Je vous prie de croire, Monsieur, à mes sentiments
les meilleurs

J. Maliv

Lettre de Jeanne Malivel à Jules Henriot - 19 avril 1925 (Musée de la Faïence de Quimper)

Jeanne Malivel (1895-1926)

La céramique géométrique et le Ty Breiz (1925)

Entretien avec Madame Gwen Lecoin (Réalisé le mardi 24 juin 2014)

Bonjour Madame Lecoin, vous êtes la nièce de Jeanne Malivel, quelle place tient-elle dans votre famille ?

Gwen Lecoin (GL) : elle tient une place absolument majeure et centrale, parce que ses deux sœurs et son frère l'adoraient et sa disparition tout à fait précoce a laissé un vide considérable dans la famille. Ma mère, sa sœur Yvonne, m'a dit : « quand elle est morte le soleil s'est éteint pour moi » et sa mère, Marie Malivel, a été aussi dans une détresse absolue, qui a duré jusqu'à la fin de ses jours.

Nous avons vécu, tous les enfants des frères et sœurs et les petits-enfants aussi, dans son univers, que ce soit dans les tissus imprimés, que ce soit dans les tableaux, que ce soit dans les bois gravés. On en avait tous chez nous des séries et cela nous fait un patrimoine commun même si justement son œuvre a été très peu distribuée dans le public. Familialement parlant, cela fait un corpus qui nous réunit et qui est très fort.

Comment est née l'idée de la création d'une Association des Amis de Jeanne Malivel ?

GL : c'est né le jour de la pose de la plaque « Jeanne Malivel » sur sa maison natale à Loudéac. Il y avait là Olivier Levasseur qui venait juste de sortir son livre. Nous étions plusieurs neveux et nièces et nous nous sommes dit que l'on avait l'impression, là, que quelque chose se passait. C'est la mémoire de Jeanne Malivel qui est tellement bien entretenue par Mademoiselle Le Bouffo à Loudéac, d'une manière absolument remarquable, qui était en train de reprendre un peu de vigueur, bien que grâce à Magdeleine Le Bouffo elle n'a jamais perdu de son actualité.

Mais on a senti que l'on pouvait favoriser ce mouvement, peut-être parce qu'il y a actuellement une appétence de nouveau pour l'identité bretonne et, dans l'esprit de Jeanne Malivel, c'était du régionalisme et évidemment absolument pas de l'autonomisme. C'est-à-dire : alors que tout s'uniformise au niveau mondial c'est tout à fait intéressant que dans ce qu'elle

a pu rechercher d'authentique et de caractéristique, le breton resurgit, sachant qu'elle était du côté du parler gallo et non pas du côté breton. Nous étions à Loudéac, qui est à la limite du parler breton et gallo.

Quel est l'objectif de cette association ?

GL : faire connaître l'œuvre de Jeanne Malivel, qui s'est exercée dans des domaines extrêmement différents, puisque ses bois gravés sont extrêmement intéressants, mais également dans la céramique, dans le mobilier, dans les tissus, dans les peintures, dans les aquarelles, dans les dessins. Actuellement, je prépare un album sur les dessins qu'elle a fait pendant la guerre de 14-18, parce qu'elle était infirmière à l'hôpital de Loudéac de 1915 à 1917. Elle a réalisé des quantités de croquis de blessés, qui sont tout à fait intéressants et je les réunis dans un album qui va paraître bientôt, sous 1 ou 2 mois.

Et vous souhaitez réaliser des catalogues raisonnés de ses œuvres ?

GL : certainement, Olivier Levasseur y pense fortement, il engrange tout ce qu'il peut trouver. Il fait un travail formidable, il prépare des catalogues raisonnés.

La réédition des créations de Jeanne Malivel est-elle une piste pour votre association ?

GL : tout à fait, nous voudrions absolument réaliser quelques rééditions, notamment en ce qui concerne la faïence. Justement, ses plats jaunes et noirs, tout à fait Art déco, sont intéressants. Nous réfléchissons déjà, à rééditer ne serait-ce qu'un ravier pour se rendre compte, mais c'est très complexe.

Pour les tissus ce sera plus facile, pour le mobilier aussi. Il va y avoir un tabouret qui va être fait d'après un croquis qu'elle avait laissé. Nous réaliserons sans doute un album avec des planches de mobiliers, pour passer en revue les différents décors, les différents styles de meubles qu'elle avait conçus.

La dernière grande exposition sur Malivel s'est tenue à Loudéac il y a 30 ans, est-il envisageable

qu'un musée en Bretagne lui consacre une véritable monographie ?

GL : je l'espère tout à fait. Il en est même question. Monsieur Levasseur a des contacts pour qu'une exposition se fasse en 2015-2016, je pense plutôt 2016 pour le délai de préparation. Il ne serait pas très opportun que je vous dise déjà quel musée, mais je peux vous dire que deux musées sont intéressés, probablement pour travailler en jumelage.

Le service à facettes, dont nous réalisons une présentation dans cet article, est-il pour vous le projet en céramique le plus abouti de Jeanne Malivel ?

GL : non. Le projet le plus abouti, mais on ne sait pas s'il a été édité, c'est le service jaune et noir. Tout le monde est ébahi de ce service, qui a, ou n'a pas, existé. Moi je ne l'ai jamais connu et nous sommes plusieurs à avoir envie qu'il puisse être édité. Le service à facettes est intéressant, j'ai moi-même un service avec des motifs floraux (Cf. livre : Jeanne Malivel - Coop Breiz 2013). Le service jaune, si vous en entendez parler, nous intéresse.

Dans le domaine de la faïence de Quimper, qui est le centre d'intérêt de nos membres, peut-on encore faire des découvertes ? Je pense en particulier à cette statuette de Saint-Yves ?

GL : je ne sais pas, la statuette de Sainte-Anne [Vierge à l'Enfant] oui, mais elle est connue. J'ai quelques pièces de céramique mais rien qui ne soit justement la fin de l'aboutissement de son œuvre.

Quels sont les thèmes principaux de son œuvre ? On connaît sa foi catholique, la Bretagne, les motifs celtiques, que retenez-vous en premier ?

GL : ce que je retiens en premier, c'est tout à fait net. Elle souhaitait un renouveau de l'artisanat breton, garder les femmes et les gens au pays pour qu'ils trouvent du travail en Bretagne, que ce soit dans le mobilier, chez les artisans. Elle avait fait des modèles de broderies, de tissus. Comme vous le savez, elle

est née Place au Fil à Loudéac et elle se préoccupait beaucoup de donner du travail aux artisans avec tous ses objets utilitaires de tous les jours.

La biographie synthétique consacrée à l'artiste par Olivier Levasseur, suscite-t-elle un regain d'intérêt pour son œuvre ?

GL : à mon avis oui, je crois que son livre a reçu un très bon accueil. Il a été appelé à des conférences dans différents lieux de Bretagne et je pense qu'il est destiné à s'amplifier. Moi, je le souhaite.

Merci à Mme Gwen Lecoin,
Pour toute information sur l'Association des Amis de
Jeanne Malivel :
37, rue Bézout – 75014 PARIS
E-mail : gwenlecoin@yahoo.fr



Les faïences populaires au cours du 19^e siècle

A travers cette série d'articles, l'accent sera mis sur la faculté des faïences de Quimper à diversifier leur production, à multiplier les couleurs, les décors et les sujets.

Cette tendance s'amplifiera encore au cours du siècle suivant.

1- L'influence de Nevers.

Les productions de départ sont surtout des poteries, des grès et de la faïence blanche à usage utilitaire. Ensuite apparaît une vaisselle plus artistique à usage décoratif, ce sont essentiellement des assiettes, des pichets et des objets religieux.

Certaines de ces faïences seront profondément influencées par Nevers; en effet, des faïenciers issus de cette région viendront collaborer à la production de Quimper et des ouvriers suivront ce même chemin. Les couleurs dominantes de ces pièces d'influence nivernaise sont le jaune et l'orange et les décors sont rustiques mais néanmoins soignés et précis (bouquets, fleurs, dessins géométriques, astres...). L'émail est souvent craquelé.

Il n'est pas simple de pouvoir déterminer avec exactitude l'origine de ces assiettes (Nevers ou Quimper) puisque les peintres voyageant d'une faïencerie à l'autre ont apporté leur savoir-faire et leurs décors. De plus, d'autres faïenceries, comme Malicorne, ont également subi l'influence de Nevers. Il est également très difficile de préciser la date de fabrication : elle oscille autour des années 1800-1830. Quelques décors seront réédités plus tardivement et même à l'époque des marques.

C. et M. Vloebergh



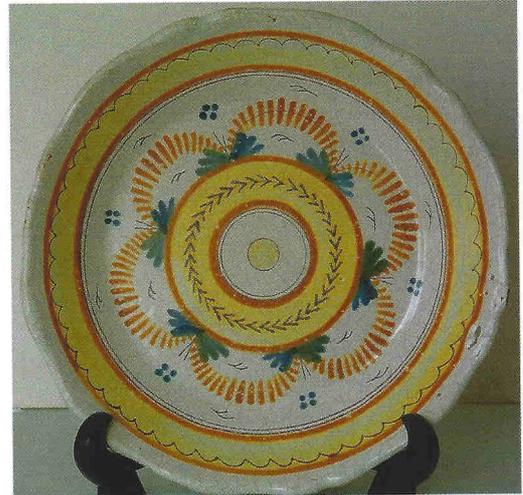
Astre entouré d'une guirlande fleurie.



Assiette calotte à décor géométrique rayonnant et petites fleurs, bordure en «arêtes de poisson».



Fleur solaire entourée d'une couronne feuillagée.



Astre entouré d'un ruban feuillagé.



Fleur et feuillage cruciforme entouré d'une guirlande.



Assiette calotte décor géométrique de roue solaire et frise feuillagée.



Fleur et feuillage cruciforme avec rayons d'«arêtes de poisson» et frise florale.

Les faïences populaires au cours du 19^e siècle



Fleur et feuillage cruciforme avec rayons d'«arêtes de poisson» et frise florale.



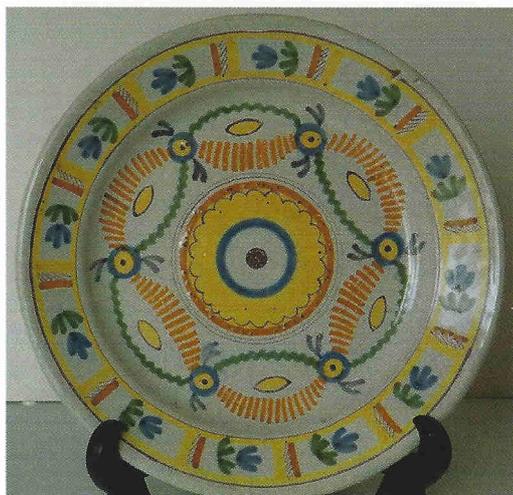
Bouquet de fleurs retenu par un nœud Louis XVI.



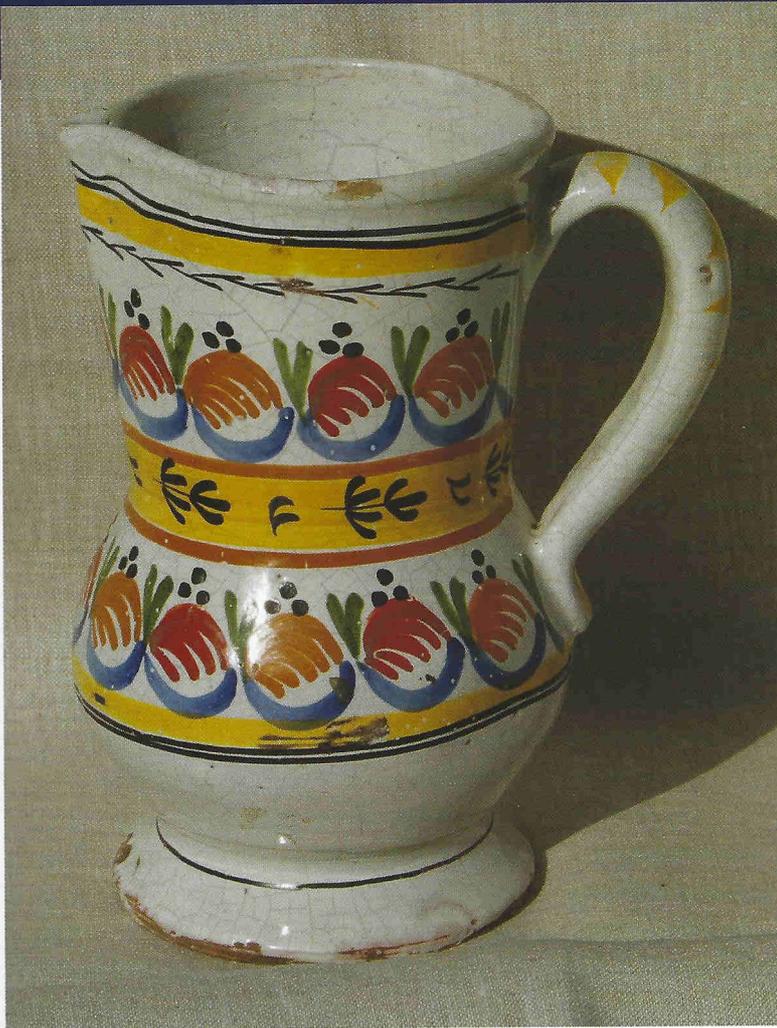
Rose dans un bouquet.



Marguerite et rameaux fleuris.



Décor géométrique, astre entouré de guirlandes entrelacées et frise florale.



Pichet à décor de frises florales.



Marguerite dans un bouquet de fleurs, frise florale.



Bouquet de fleurs, frise en ruban.



Décor d'architecture.

Un don de Corentin Le Pape à l'association

Sollicité par Corentin Le Pape, Bernard Verlingue a choisi chez l'artiste deux belles céramiques pour notre association.

L'artiste vient de passer le seuil, symbolique, des 100 ans ! Son enthousiasme et son humour se conjuguent à une réelle générosité. Après le don de céramiques au Musée départemental breton et au Musée bigouden, c'est naturellement vers le Musée de la Faïence qu'il s'est tourné.

Pour mémoire, Corentin Le Pape, Bigouden de naissance, a mené sa première carrière dans l'aviation. Des photographies à son domicile rappellent qu'il convoyait le Général Juin lors de la Campagne d'Italie en 1943... Durant les années 50, Corentin s'oriente vers l'aviation civile, dans laquelle il finira sa carrière, avant de s'installer, jeune retraité, à Quimper.

Débute alors pour cet homme une nouvelle passion, centrée sur la céramique. Après avoir travaillé avec Bastian Le Pemp et Louis Nédélec, à la suite d'un contact avec Jean-Louis Léonus (directeur technique de la manufacture HB), il réalisera ses faïences à la Grande Maison à partir du milieu des années 60 et jusqu'au milieu des années 90.

De rares modèles ont été conçus pour l'édition et la commercialisation par la manufacture. Ces céramiques portent la mention « HB Quimper Le Pape ». Mais la majorité des céramiques réalisées chez HB (une centaine de modèles nous dit Corentin) n'avaient pas pour objectif une exploitation commerciale. Fabriquées par lui en quelques rares exemplaires, ces pièces portent au revers la mention « KAP » (Korentin ar Pape) ainsi que, fréquemment, la date de réalisation et des mentions explicatives.

La plupart de ses œuvres sont en bas-relief, originellement réalisées en plâtre, gravées par l'artiste qui se chargera également de la conception des moules, du coulage puis de la décoration.

Les thématiques abordées sont diverses, souvent en référence à l'époque antique ou médiévale, européenne le plus souvent, à dominante celtique majoritairement, avec parfois des ouvertures vers les cultures d'Amérique Centrale, du Proche-Orient ou de la Chine.

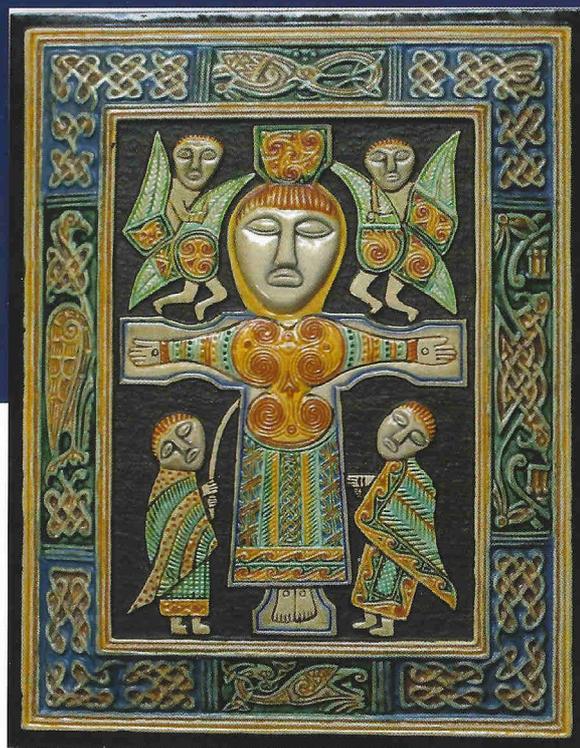
Les deux belles céramiques choisies par Bernard Verlingue méritent quelques explications. L'une représente le linteau du fronton de l'église abbatiale de Saint-Génis-des-Fontaines. Il s'agirait de la plus ancienne sculpture romane datée en France (1019-1020). En l'occurrence, la précision de l'exécution par Corentin Le Pape force l'admiration... La seconde pièce nous amène en Irlande. Il s'agit ici de la reprise d'une plaque de bronze, du VIII^e siècle, trouvée près d'Athlone.

Nous ne pouvons que remercier chaleureusement, au nom de l'association, Corentin Le Pape pour cette belle donation !.

Noël Le Quéré et Philippe Théallet



Linteau du fronton de l'église abbatiale de Saint-Génis-des-Fontaines - 80 cm ; 25,5 cm ; 2 cm.



D'après une plaque de bronze trouvée près d'Athlone - 35,5 cm ; 28 cm ; 4 cm.

Gazette



des Amis du Musée & de la Faïence de Quimper

Cette publication est réalisée par l'Association des Amis du Musée & de la Faïence de Quimper. Antoine Maigné et Philippe Théallet assurent le suivi rédactionnel. Nous tenons à remercier l'ensemble des contributeurs, bénévoles, sans qui ce périodique ne verrait pas le jour.

ISSN : 2260 - 2844

N° 36 1^{er} semestre 2015

Association des Amis du Musée & de la Faïence de Quimper - 14, rue Jean-Baptiste Bousquet, 29000 Quimper - Tél. 02 98 90 12 72
Courriel : amismuseefaience@gmail.com - Site de l'Association : www.aamfq.keraphil.net - Site du musée : musee-faience-quimper.com